

d'argent comptant qui étoient destinés pour faire le remboursement du cinquième des billets de monoye, ) que non pas de surcharger ses peuples par de nouvelles taxes.

*Les fonds de la guerre pour l'année 1709. sont prêts.*

III. Ces fonds, joint aux dix millions, qui sont déjà entrez dans les coffres du Roi par le rachat volontaire de la Capitation de six années, que la plupart des Compagnies du Royaume ont avancé à S. M. & les revenus ordinaires de la Couronne, ont produit le fond nécessaire, ( & même au delà, ) pour fournir aux frais de la guerre pour la Campagne de 1709. Les gens d'affaires ne travaillent présentement que pour les fonds de 1710. au cas que la guerre continuë jusqu'à ce tem là. Tout ce que les ennemis de la France débitent sur l'épuisement de ses finances, & la misere generale du Royaume, est trop exageré & trop souvent rebatu pour qu'on puisse y ajoûter foi : ceux qui écrivent de la sorte ne font que repeter ce qu'on a lû dans les imprimez étrangers, ( presque tous les mois, ) depuis cinq à six ans ; s'ils avoient accusé juste, principalement depuis la Campagne d'Hocstedt, la France auroit été hors d'état d'avoir aucune armée sur pied ; Cependant nous voyons, que quoi qu'elle ait seule sur les bras tout le fardeau d'une guerre, où presque tous les Princes de l'Europe ont pris parti contr'elle, elle ne laisse pas de se deffendre, & de resister à tant de puissants ennemis, qui ne lui ont encore enlevé que trois Places de son Patrimoine, qui sont Laudau, Menin & Lille, pendant qu'en échange elle occupe le Fort de Kel, Brisac, & tout le Duché de Savoye.

*La misere n'est pas si grande en France que ses ennemis le publient.*